

## VERS UNE MÉTHODE NATURELLE DE MUSIQUE

### Comment constituer le répertoire de chants de sa classe

Le chant collectif étant :

— la manière la plus naturelle de chanter dans une collectivité ;

— le mode d'expression musicale qui doit primer à l'École primaire ;

et, d'autre part,

Un répertoire de chants propre à la communauté s'imposant :

— parce qu'il est autrement quasi impossible de chanter ensemble ;

— pour pouvoir y avoir recours en chaque occasion.

Comment constituer le répertoire d'une classe ?

Un tel sujet, une telle préoccupation pourront étonner :

— On ne peut apprendre aux enfants que les chants que l'on connaît. Chaque maître en a un certain nombre à sa disposition, qui très souvent varie de 1 à 10.

— On a recours aux disques d'apprentissage édités, en particulier ceux de la C.E.L.

— On est soumis aux complexes d'intérêt.

Ces faits semblent, chez les instituteurs, faire loi, et sont à la source d'erreurs que j'ai d'ailleurs, moi aussi, commises. Vous reconnaîtrez toutefois que tous, même accaparés par les faits cités, nous posons un problème : renouveler notre répertoire.

Quelles erreurs commet-on habituellement ?

— Le répertoire que possède le maître n'est pas forcément adapté à ses élèves : il peut ne correspondre ni à leurs goûts, ni à leurs moyens.

— Les titres que nous propose une collection de disques peuvent avoir les mêmes inconvénients. Qui plus est, ces disques-là (y compris les C.E.L.) ne sont pas exempts de tout défaut du point de vue musical. Le côté pédagogique serait peut-être, lui aussi, à reconsidérer.

— Les centres d'intérêt peuvent-ils nous inviter au chant ? Le plus souvent ce sera tirer la chose par les cheveux. L'observation d'une grenouille va-t-elle entraîner le chant du même nom ? Deux cas me semblent seuls valables :

— Un complexe d'intérêt s'appuyant essentiellement sur la sensibilité peut s'illustrer sans artifice, s'enrichir de textes, poèmes et chants. Ce sera, par exemple : Noël, la pluie qui tombe, la nuit...

— Une exploitation géographique ou encore une étude à caractère folklorique (la Saint-Jean, par exemple) peut s'illustrer de chants et documents sonores. Mais ce cas n'imposera pas forcément le chant aux enfants. Ecouter peut suffire.

— Mais surtout ces considérations s'éloignent de la conception du chant exposé dans les articles précédents. Je me méfie d'un répertoire de chants que l'on voudrait publier à la façon des répertoires B.T. de lectures, car je crains une utilisation de telles publications trop systématique, sans souci des principes qui me semblent primordiaux.

**Comment le maître peut-il donc renouveler son répertoire en vue de faire chanter ses élèves ?**

Quels chants rechercher ?

— Chants en général à écarter (ce qui ne veut pas dire qu'ils ne doivent pas figurer à la discothèque) :

— La chanson populaire de nos jours : dans la majorité des cas, elle ne saurait convenir aux enfants. De toute façon, c'est une chanson à caractère individuel.

— Les chants anciens (non-folkloriques) et les chants de la grande musique : ils sont trop difficiles, hors de portée des enfants.

— Les chansons étrangères, à cause des paroles. Les traductions, le plus souvent insatisfaisantes, appauvrissent la chanson.

— Les chansons de type « scolaire » « enfantin » qui ne sont, le plus souvent, que du pseudo-enfantin ou encore des leçons de morale mises en musique (?)

— **Chants à rechercher :**

— Les chants folkloriques : la plupart sont pleins de qualité, à la portée des enfants, et sont des chants typiquement d'expression collective.

— Les chants les meilleurs du répertoire des Mouvements de Jeunesse parce qu'ils sont nés du besoin d'une collectivité de chanter en commun.

— Où les trouver ?

Ce sont les chansonniers qui nous fourniront la documentation nécessaire. Encore faut-il que ces chansonniers-là soient sérieux. Voici une liste qui sera déjà une mine :

— de W. Lemit :

• « Nos chansons pour les jeunes » (Editions Ph. Parès) ;

• « Le chansonnier des Eclaireurs » (Editions Rouart-Lérolle) ;

• « Quittons les Cités » (Editions Rouart-Lérolle) ;

• « La fleur au chapeau » — 2 volumes. (Editions Rouart-Lérolle) ;

• « La Ronde du temps » (Editions Rouart-Lérolle) ;

• « Ensemble » (Editions du Scarabée) ;

• « Voix Unies » (Editions Rouart-Lérolle) ;

• « Voix Amies » (Editions du Scarabée) ;

— des C.E.M.E.A. (aux Editions du Scabée) :

- « Vacances » ;
- « Chansons à danser » (H. Goldenbaum) ;

— Et encore :

- « La fleur des champs » de Jean Boeckx (Editions Schott frères) ;
- « Chemin faisant » de Jean Dumas. — (Editions Rouart-Lerolle) (1)

Ces chansonniers là constituent des sources sûres lorsqu'il s'agit de chants folkloriques. D'autre part, ils ont été publiés avec un souci pédagogique primant l'affaire commerciale. Quant aux harmonisations qui s'y trouvent, elles ne répondent qu'à un besoin que nous examinerons plus tard.

Notons aussi qu'un chansonnier ne saurait être utilisé tel en manuel. C'est un recueil qui nous propose un choix.

— Comment apprendre des chants ?

— Participer à un stage spécialisé : occasion unique de renouveler son répertoire, et possibilité de se cultiver musicalement pour savoir un jour déchiffrer.

— Déchiffrer les chants (avec ou sans instrument).

— Utiliser les bons disques existants (?).

— Avoir recours à un camarade sérieux et plus compétent que soi.

Je pense qu'il faut se méfier des chants appris à la légère, entendus et répétés sans précision, dans de mauvaises conditions. Un chant ne saurait être enseigné que s'il est parfaitement su, assimilé.

**Principes :**

— Posséder une source sûre.

— Déchiffrer (ou entendre le chant) exactement.

— Apprendre, rechanter jusqu'au par cœur, à la possession parfaite.

— Être capable de présenter le chant.

— Renoncer aux chansons déformées.

Se mettre à l'école de la qualité

Je considère ce souci comme un principe majeur de notre éducation musicale. Pour cela :

— Respecter la tradition, pour tout ce qui est folklore, la transcription de l'auteur, pour ce qui est actuel.

— Ecarter le vulgaire, le factice, le mauvais goût.

— Se soucier du climat de la chanson : fuir le morbide et « l'eau de rose ». La chanson folklorique, à ce point de vue-là, est encore un modèle.

— Considérer la valeur poétique du chant (rimes, consonnances, etc.)

— Et surtout, reconnaître la valeur musicale d'un chant. En particulier, être sensible à l'accord des paroles et de la mélodie (règles de la prosodie).

— Enfin, ne rien concéder de la qualité sous prétexte d'amuser : ne pas abuser des rengaines, des chants « drôles ».

**Comment, maintenant, constituer le répertoire de la classe :**

Les chants enseignés par le maître, pris parmi ceux qu'il sait, doivent :

— être variés : c'est normal. Mais pas forcément à l'infini. Car j'ai remarqué que les enfants aiment chanter à la suite des chants de même caractère.

— être à la portée des enfants.

• Certains chants, par leur caractère, leurs paroles, conviendront sans doute mieux à des plus grands ou à des plus petits. Mais il ne peut y avoir de règles précises à ce sujet.

• C'est l'étendue vocale qui prime ici. Je connais les possibilités de mes enfants : la région entre **fa** et **do** est accessible à la majorité. Au-dessus, il ne faut pas trop y séjourner. En dessous, on y séjournerait plus volontiers, mais c'est alors les appareils vocaux qui en prennent un coup. Quant aux notes trop basses (**do**), ou trop hautes (**fa**), elles ne peuvent être touchées qu'accidentellement. Pour chaque chant que je me propose d'enseigner, je considère si son étendue cadre avec ces réalités.

• Certaines difficultés m'ont fait quelquefois écarter un chant : intervalles difficiles, intervention de modes mineurs...

— Plaire aux enfants. Lorsque je présente un chant, il est nullement dit que je l'enseignerai. Ou encore, le chant enseigné et su ne s'intégrera pas forcément au répertoire. Je prends note des réactions des enfants. A la présentation, le chant n'a été refusé que très exceptionnellement. C'est surtout à l'usage, à la vie des chants dans notre classe telle que je l'ai exposée, que la sélection s'opère. La présentation fait beaucoup, mais c'est surtout la façon dont un chant s'intègre à nos sensibilités qui compte le plus.

A ce sujet, l'usage que l'on fait du chant en classe a son importance. Dans le cadre d'un quart d'heure régulier, tous les chants qui plaisent s'intégreront facilement. Mais, si on approche des conditions de chanter qui existent dans ma classe, on s'apercevra qu'on aura besoin d'un certain nombre de chants particuliers : chants de circonstance, chants qui suggèrent le mouvement, la danse, ou encore des chants plus calmes que l'on peut chanter en faisant autre chose. Et surtout, des chants que l'on puisse entonner facilement.

Les enfants ont leur part dans le choix des chants. Il m'est arrivé de leur présenter plusieurs chants et de faire choisir : chants de fêtes, particulièrement — « récital » sur un thème. Il arrive aussi qu'ils me demandent d'apprendre un chant entendu quelque part ou su par l'un d'entre eux.

Plusieurs dizaines de chansons vivent dans

nos murs. Quelques-unes sont vite abandonnées : les moins belles ; celles qui sont le moins dans les moyens des enfants. Quelques rares sont éliminées parce que mal chantées (ce sont, le plus souvent, des chansons apportées de l'extérieur). La classe se transforme progressivement. Le départ de certains élèves entraîne avec lui une chanson. D'autres persistent. De toute façon, une chanson ne doit pas s'user. C'est lorsque j'entends trop souvent chanter les mêmes chansons que je considère qu'il y a lieu de renouveler. Et, si possible, j'apporterai un chant dans le caractère de celui ou de ceux qui ont tant plu.

Pour terminer, il me faut signaler le cas de la petite classe. Jusqu'ici, j'y enseignais les mêmes chants qu'aux miens (à moins qu'ils ne soient trop difficiles et étendus). Souvent, d'ailleurs, j'enseignais le chant simultanément à tous. Il y a eu des cas valables, des chants aimés des petits, mais je pense aussi des erreurs.

Cette année, pour l'instant, j'ai constitué le répertoire des petits uniquement à partir

de jeux chantés et j'ai ainsi vérifié que ce sont ces chants-là qui convenaient le plus à cet âge (5 à 8 ans). Chants tout à fait à leur portée, qu'il leur plaît vraiment de chanter et rechanter : une seule inquiétude : la mine sera-t-elle suffisante ? Oui, si les pédagogues et les folkloristes recherchent tous ces trésors de l'enfance. Pour l'instant, j'ai suffisamment de matière avec :

— « Ensemble » (déjà cité) ;

— « Jeux dansés » et « A la Ronde ». de J.-M. Quilcher (Chez le Père Castor).

Pour les plus petits, il me faut signaler aussi les « Jeux de Nourrices » et « Premiers jeux » (Père Castor) qui sont vraiment la première expérience musicale des enfants, qu'il serait regrettable de voir disparaître, et qui viennent de remporter chez moi un succès insoupçonné !

Ch. ALLO, Mazaugues (Var).

---

(1) Editions Rouart-Lerolle : 22, rue Chau-  
chat, Paris 9<sup>e</sup>. Editions Schoff Frères : 69,  
Fg St-Martin, Paris. Editions du Scarabée :  
3, rue de la Montagne Ste-Geneviève, Paris 5<sup>e</sup>.